



Quand Marylène Rouiller a enfilé le costume de Marlo, il lui faut bien deux heures de concentration pour entrer dans l'univers du clown. ALEXIS ROCHAT

MARYLÈNE ROUILLER La comédienne valaisanne se glisse dans la peau de Marlo, un clown qui vit de drôles d'aventures dans «Pagaille», en première chez Interface.

Nez rouge, vie en rose

JOËL JENZER

Dans «Ich wünsche love», en 2009, elle cherchait l'amour. Le clown féminin Marlo est de retour dans un nouveau solo, «Pagaille», proposé par la compagnie B.I.C. (Brigade d'intervention clownesque) au Théâtre Interface à Sion dès jeudi. Marlo, c'est Marylène Rouiller, comédienne valaisanne, seule sur scène et auteure de la pièce. «Cette fois, mon personnage est beaucoup plus profond et intense», note-t-elle, entre deux répétitions chez Interface, où elle a élu domicile depuis plusieurs semaines. De Marlo, son personnage, le public ne verra que les échecs. «Le clown, ce n'est pas quelqu'un qui brille en société. C'est plutôt un loser.»

Marylène Rouiller cultive la passion du clown depuis longtemps. Mais celle du clown de théâtre, pas celle du clown de cirque à grosses chaussures qui fait hurler de rire les bambins en recevant des tartes à la crème au visage. A travers Marylène Rouiller, Marlo évolue loin des gags de clowns traditionnels. «On fait rire de manière étrange, en essayant de rendre visible un monde intérieur émotionnel... Je fais du clown pour adultes. Dire cela, ça peut donner l'impression que c'est un truc x, mais ce n'est pas ça du tout! D'ailleurs, les enfants adorent Marlo.» Elle évolue parfois dans les hôpitaux, auprès des seniors: «Les anciens adorent. Et ça marche bien, on fait danser la java à des petits vieux qui ne veulent jamais se lever!»

Avancer masquée

Jouant dans le registre de l'émotionnel, avec intensité et finesse, Marylène Rouiller affirme que Marlo n'est pas tout à fait un rôle de composition. «C'est mon humanité que je donne

QUAND AVOIR UN ENFANT MET UNE SACRÉE «PAGAILLE»

Dans son spectacle «Pagaille», le clown Marlo – une livreuse de vœux – voit sa vie chamboulée par l'arrivée de «Petit Machin», qui va bousculer la routine de sa vie bien organisée. «Pagaille» parle du lien parental. L'accouchement, la responsabilité d'élever un enfant, les difficultés de concilier activité professionnelle et vie familiale. «Ceux qui ont des enfants seront soulagés par ce spectacle. Et ceux qui n'en ont pas seront aussi soulagés», aime à dire Marylène Rouiller, l'interprète de Marlo.

Le clown traverse une série d'épreuves avec une maladresse touchante et une fragilité qui provoquent des rires inopinés. C'est là la raison d'être de Marlo. ◉



« Je dois chercher la vérité de l'instant présent, seconde après seconde. »

MARYLÈNE ROUILLER CLOWN ET COMÉDIENNE

sur scène, je montre à la fois un côté sombre et un côté lumineux. C'est mon ridicule à moi que les gens voient. Mais je n'ai pas sa voix, pas sa forme: je prête à cette créature mon corps pour qu'elle puisse l'habiter.»

Son amour du clown, elle l'a développé au théâtre. «Petite, je ne connaissais pas les clowns.» Après avoir fait ses premiers pas sur les planches à 13 ans au Centre de loisirs de Martigny, sous la houlette d'Anne Theurillat, puis découvert l'univers du masque – «Peut-être parce que c'est plus facile de jouer masquée que comme dans la vraie vie» – Marylène va suivre une formation au sein de l'école Serge Martin à Genève pour un «postgrade de clown». Sa voie est tracée. Un chemin qui passera souvent par l'Afrique, où elle a joué plusieurs fois, notamment au Bénin, où elle retourne régulièrement.

Comme un samouraï

Pour son spectacle «Pagaille», Marylène Rouiller s'est inspirée de sa nouvelle vie de mère de famille (lire l'encadré). «Je voulais partager quelque chose qui te met en pagaille pour le reste de ta vie. Avec ça, on découvre l'amour inconditionnel et il faut grandir vite.»

Pour entrer dans la peau de Marlo, la comédienne s'astreint à une discipline digne d'un expert en arts martiaux. «Je dois me préparer avant durant deux heures, comme un samouraï! Il faut que j'aie cherché cette créature à l'intérieur de l'actrice. C'est un long processus. Je dois chercher la vérité de l'instant présent, et ce qui est vécu est toujours vrai, seconde après seconde.»

Olivier Mäusli suit de très près cette transformation quotidienne de Marylène en clown, puisqu'il signe la «mise

en jeu», comme il dit, du spectacle. «Marylène est très sérieuse dans son travail, raconte-t-il. C'est quelqu'un qui bosse beaucoup, qui est très attentive à tout. Elle est très exigeante et cherche dans le détail, en finesse.» Du personnage Marlo, il dit qu'elle est «complètement à côté de la plaque, très drôle. Elle prend les échecs sur elle, elle fait rire parce qu'elle n'y arrive pas. Elle touche les gens en finesse, avec un humour qui n'est jamais grossier.»

Prendre des risques

Pour offrir à «Pagaille» une belle enveloppe visuelle, Marylène Rouiller a confié la scénographie à Marie-Antoinette Gorret, qu'elle nomme «ma fée couleurs». L'artiste et graphiste a été séduite par le projet: «Marylène c'est à la fois courage et obstination, c'est quelqu'un qui peut dire non, planter ses deux pieds sur place et avoir très peur ou «mourir de trouille». Un beau personnage. Et Marlo c'est une ribambelle de petites folies, un esprit d'une ouverture totale, une montagne de sensibilité, avec des kilos de tendresse, et des éclats de vie à tire-larigot! Les deux-là font un sacré binôme, tellement aimable tellement attachant, avec lequel j'ai un immense plaisir à travailler. Sa planète est tout près de la mienne.»

Marylène Rouiller s'éclate sur sa nouvelle création. Elle affirme prendre des risques avec ce spectacle: «Si un artiste n'en prend pas, qui va le faire? Je ne veux pas mourir avec des regrets.» ◉

INFO+

«Pagaille», du 14 au 24 janvier au Théâtre Interface, route de Riddes 87 à Sion. Jeudi et dimanche à 19 h, vendredi et samedi à 20 h 30. Réservations: 027 203 55 50 et www.theatreinterface.ch

«LA FIN D'HOMÈRE»

Une fable de chasseurs filmée en Valais



«La fin d'Homère», court métrage de Zahra Vargas. DR

Tourné en Valais, le docu-fiction signé Zahra Vargas sur la chasse court les festivals. Une projection «intimiste» a eu lieu au Capitole à Sion jeudi dernier. Réservée à l'équipe technique de «La fin d'Homère», elle a pris des allures de première valaisanne. La salle violette du cinéma séduisois s'est rapidement remplie. Il faut dire que tous les protagonistes – ainsi que leur famille – ont répondu présents, impatients de découvrir le résultat du court métrage de Zahra Vargas, une cinéaste franco-suisse aux origines afghanes qui réside à Vevey.

Pour son docu-fiction, la réalisatrice a choisi de mettre en scène de véritables chasseurs de la plaine du Rhône. Des hommes et des femmes qui, l'espace de quelques plans, se sont glissés dans la peau de l'entourage d'Homère, héros absent qui a tué par accident un gypaète barbu. Verdict, il va en mourir. «Je me suis inspirée d'un fait divers qui a marqué le Valais il y a 20 ans pour le transformer en fiction. Je l'ai retravaillé pour en extraire un conte universel», commente l'ancienne étudiante de la Haute école d'art et de design à Genève.

Un film hybride

Un conte de chasseurs qui révèle le lien instinctif entre l'homme et la nature. En vingt-deux minutes, le court métrage de la jeune artiste plonge le spectateur dans l'univers atypi-

que des trappeurs valaisans. Dévoilant un prédateur mué en proie, rongé par l'opinion publique après son geste infortuné. «Seul Homère a un prénom, un peu comme dans «Pierre et le loup». Les autres personnages comme le taxidermiste ou le prédateur de crânes donnent leur avis en conservant un certain anonymat», révèle Zahra Vargas. Sauf pour le public local qui reconnaîtra à coup sûr les «faux» acteurs de cette fiction qui emprunte les codes du documentaire. Un choix audacieux qui a tapé dans l'œil des programmeurs des festivals de Suisse et d'ailleurs.

A l'affiche de festivals

Coproduction de la HEAD et Louise Productions, «La fin d'Homère» a en effet été sélectionné au festival international Kurzfilmstage de Winterthur dans la compétition Suisse. L'histoire romancée du braconnier a aussi été programmée au festival Entrevues à Belfort en Compétition internationale. Mais sa route ne s'arrête pas là. Il va aussi être diffusé aux Journées de Soleure dans la catégorie des nouveaux talents avant d'être projeté à la sélection Labo du format court à Clermont-Ferrand. «Le film est un organisme vivant, réalise amusée Zahra Vargas, il n'a plus besoin de moi.» Un joli parcours pour une réalisation de fin d'études. ◉

JADE ALBASINI

VALAIS, LIEU DE TOURNAGE ATTRAYANT

Le cadre valaisan attire de plus en plus de cinéastes. Après la série de la RTS «Station Horizon», le film de Zahra Vargas sur la chasse ou la réalisateur Tristan Aymon, voici que le canton accueille le tournage d'une série allemande baptisée «Capelli Code». Avec son casting prestigieux d'outre-Rhin – Iris Berben, Heike Makatsch ou encore Klaus-Maria Brandauer – cette production indépendante sera commercialisée dès le mois d'octobre en version DVD à plus de 20 millions d'exemplaires. L'intrigue de ce thriller hanté – l'histoire d'une prise d'otage – prend place entre la Grande Dixence, l'hôtel Weissshorn et Sion. «On sait qu'il y a de plus en plus de demandes de professionnels du cinéma désireux de tourner des séquences en Valais. Nous

avons des prestataires compétents, nous pouvons nous profiler et mettre en place une offre intéressante», explique Eric Bianco, chef du Service du développement économique de l'Etat du Valais. Le canton planche d'ailleurs avec Valais/Wallis Promotion pour finaliser le concept global «film location Valais/Wallis». ◉ JAL



L'hôtel Weissshorn, un site privilégié pour les tournages de films.

LE NOUVELLISTE